

Bibliothèque numérique

medic@

**Le Preux, Paul-Gabriel ?. Lassone, ou
la Séance de la Société royale de
médecine, comédie en 3 actes et en
vers**

[Paris], 1779.

Cote : 50251 (7)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?50251x07>

LASSONE,
 O U
 LA SÉANCE
 DE LA
 SOCIÉTÉ ROYALE
 DE MÉDECINE,
 COMÉDIE
 EN TROIS ACTES ET EN VERS.

Ridiculum acri

Fortius ac melius magnas plerumque fecat res.
 Illi, scripta quibus Comœdia prisca viris est,
 Hoc stabant, hoc sunt imitandi.

HORAT. Sermon. Lib. 1, Sat. x.



1779.



P E R S O N N A G E S .

JEAN-FRANÇOIS LASSONE, Premier Médecin du Roi,
en survivance, Président perpétuel de la Société Royale de
Médecine.

J. F. VICQ-D'AZYR, Secrétaire perpétuel de la Société.

J. F. GEOFFROY.

J. F. LORRY, Directeur de la Société.

J. F. POISSONNIER.

J. F. DESPERRIERES.

J. F. MAUDUYT DE LA VARENNE, sous le nom de *MONTENDOS.*

J. F. ANDRY.

J. F. LEROY.

J. F. MACQUER.

J. F. BUCQUET.

J. F. LAFISSE.

J. F. COQUEREAU.

J. F. COLOMBIER.

J. F. CAILLE.

J. F. PAULET.

J. F. LALLOUETTE.

J. F. FOURCROY, Associé Commissionnaire.

J. F. DE JUSSIEU.

J. F. DE LAPORTE.

J. F. ROUSSILLE DE CHAMSERU, ou tout court *ROUSSINANTE.*

J. F. MACQUART.

J. F. JEANROY, Neveu, sous le nom de *JEANNOT.*

J. F. THOURET.

J. F. TESSIER, dit *BOBINET*, Abbé.

J. F. HALLÉ, Neveu de *J. F. LORRY.*

J. F. LASSONE, Fils de *J. F. LASSONE*, Héros de la Pièce.

LYONNOIS, (Le vrai) Médecin de Chiens.

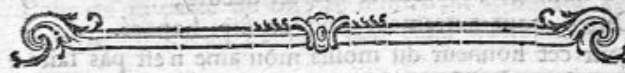
TIMOLÉON, Valet de *LYONNOIS.*

Un Exempt Enchanteur.

Un Courier.

Trente Chiens de la Meute du Roi.

La Scène est à Paris, dans le Collège Royal.



LA SÉANCE
DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre représente le Cabinet de VICQ.

On y voit trois portes : l'une dans le fond, qui donne dans l'Antichambre, & par laquelle on y entre ; les deux autres sur les côtés, & qui donnent dans différentes pièces de l'Appartement.

VICQ-D'AZYR, seul.

LE dessein en est pris ; je perds la Faculté.
Comment arriverois-je à la célébrité ?
Quand aurois-je effacé tant de Docteurs habiles,
Dont le nom immortel retentit dans nos Villes ?
Irai-je, aux indigens prostituant mes soins,
M'exposer à mourir dans les plus grands besoins ?
D'un honneur sans profit portant le poids extrême,
Pour l'amour des humains me dévouer moi-même ?

A 2

Du nom de Médecin le mortel décoré,
 Certes, tout autrement doit en être honoré.
 Pour cet honneur du moins mon ame n'est pas faite :
 Je l'obtiendrai bien mieux cette grandeur parfaite,
 La seule où je prétends, par le nom vraiment beau
 De riche Disséqueur & d'opulent Bourreau !
 Sans l'argent en effet que peut être la gloire ?
 Allons par la richesse au Temple de Mémoire.
 Il en coûte, il est vrai, des peines, des forfaits ;
 Le cœur trouve à ramper des dégoûts, des regrets ;
 N'importe ; il faut pousser jusques au bout sa pointe ;
 Ma réputation à mes succès est jointe ;
 Si je n'anéantis au plutôt le vieux Corps,
 Je perds pour m'élever mon temps & mes efforts.
 Ainsi, pour m'enrichir n'ayant point d'autre voie,
 C'en est fait, je ferai scélérat avec joie.
 Nos affaires déjà sont dans le meilleur train ;
 Nous avons tout trompé, jusques au Souverain.
 Du Ministre & du Roi la sage méfiance,
 De l'auguste Sénat la sévère prudence,
 Aux fourbes de Lassone ont à la fois cédé ;
 La calomnie heureuse en tout a succédé.
 D'une Société nous voyons la journée
 A jamais la plus belle & la plus fortunée :
 Des Ministres, des Ducs, assis auprès de nous,
 Vont enfin prendre part à des destins si doux.
 Comme on verra bientôt notre antique Collee
 Envier stupéfait un si pompeux cortège !
 Qu'il va sentir le poids de nos félicités !
 Eh ! l'honneur en effet vaut-il les dignités ?
 Allons, pour la Séance il faut que je m'apprête.
 Mais... quel trouble en secret m'épouvante & m'arrête?...
 Quels noirs pressentimens consternent mes esprits,
 Quand de mes grands travaux je vais cueillir le prix ?
 Quelle triste pensée, à mon ame importune,
 Vient alarmer mon cœur au sein de la fortune ?
 Est-ce crainte, ou remords ?... Calme tes sens, d'Azyr

Et poursuis ton élan au brillant avenir!
 Pour qu'on parle de toi, le nom d'un Erostrate
 Vaut le nom d'un Fernel, vaut celui d'Hippocrate.

SCENE II.

FOURCROY, VICQ-D'AZYR.

VICQ.

C'EST toi, mon cher Fourcroy? te voilà bien paré!
 Pour la cérémonie as-tu tout préparé?

FOURCROY.

Oui, Seigneur, tout est prêt.

VICQ.

Arrange-nous des sieges;
 Tu prendras ces cartons où sont les Privileges,
 Les Brevets, les Etats, les Comptes, les Rapports,
 Et tu les porteras où tu fais bien... Je fors,
 Mais bientôt je reviens : qu'on attende ; & j'ordonne
 Que, hormis nos Messieurs, il n'entre ici personne.

SCENE III.

FOURCROY, *seul.*

DE m'attacher à Vicq, oh! que bien il me prit!
 Quel homme que ce Vicq! & qu'il a donc d'esprit!
 C'est un puits de science, un soleil de lumieres:
 Oui, Vicq vaut à lui seul dix Facultés entieres.
 Comme on lui fait la cour! comme chaque Docteur
 S'empresse autour de lui, le veut pour protecteur!
 Comme en argent comptant ce Cabinet abonde!
 C'est, ma foi, du Pérou la campagne féconde.
 Dieu! que de Charlatans, pour piller le Public,
 Viennent payer en or la signature *Vicq!*

A 3

On diroit qu'en ces lieux les sources minérales
 Apportent ce métal avec leurs eaux vénales.
 Combien donnent l'Aimant & l'Electricité?
 Le Syrop de Velnos, les Eaux de la Beauté?
 De Laffecteur le Rob anti-syphillitique?
 Et de Weisse déjà l'ordonnance publique?
 C'est ce qu'on ne fait pas... Mais ce que je conçois;
 C'est que nos beaux Messieurs se nomment Jean François;
 Qu'il faut m'en souvenir, pour ici n'introduire
 Que gens à qui mon Maître aura daigné sourire:
 Tel est le mot du guet. Mais... on frappe, je crois?
 Voyons... Qui frappe ici?

S C E N E I V.

GEOFFROY, LORRY, COQUEREAU, ANDRY,
 MOTENDOS, THOURET, LAFISSE,
 DE JUSSIEU, HALLÉ, BOBINET, FOUR-
 CROY, ROUSSINANTE, DE LAPORTE,
 LALLOUETTE.

G E O F F R O Y.

C'EST Jean-François Geoffroy.

F O U R C R O Y.

Mon sieur a dans ces lieux grande & petite entrée,
 Et de plus un fauteuil.

G E O F F R O Y.

Mon ame est pénétrée...

Mais donne un siege encor à Jean-François Lorry,
 A Jean-François Thouret, à Jean-François Andry,
 A Jean-François Tessier, à Jean-François Lafisse,
 Et pour ce Benjamin, que le bon Dieu bénisse!

F O U R C R O Y.

Pourquoi ce Benjamin? n'est-il pas Jean-François?

G E O F F R O Y.

Sans doute; & l'est encor, Jussieu que tu vois;
L'est Montendos; le font Chamferu, de Laporte;
Et l'est toute en entier la Royale Cohorte.
Tu peux laisser entrer, va; nul des invités,
Ayant le mot du guet, sachant ses qualités,
Ne se présentera que bien sûr de soi-même;
Et ceux qui sont ici, sont ceux que Lassone aime.
Le Secrétaire? ...

F O U R C R O Y.

Il vient à l'instant de partir:
Mais qu'on daignât l'attendre, il m'a dit d'avertir.

G E O F F R O Y.

Vadonc, mon cher Fourcroy: garde bien l'antichambre;
Et n'admetts avec nous qu'un Jean-François de Membre.

S C E N E V.

Les Acteurs de la Scene précédente, hormis FOURCROY.

A N D R Y.

IL le faut avouer; notre Chef a choisi
Un plaisant mot du guet pour nous admettre ici!
Ce nom de Jean-François, que sûr nous on cumule,
Me paroît, quant à moi, du dernier ridicule;
Et déplaît tellement à mon cœur outragé,
Que je le haïrois écrit en abrégé.
De le changer, Messieurs, nous devons entreprendre.

G E O F F R O Y.

Non, mes Amis, songeons à ce qu'il nous peut rendre.
Un nom qui nous vaudra par an cinq cents écus;
Est pour nous un beau nom; foyez-en convaincus.

L A F I S S E.

Déjà nous l'éprouvons, & notre ame fenée
Sait se mettre au-dessus d'une vaine pensée.

A 4

(8)

Que signifie un nom qu'on nous donne au hafard ?
 Certainement Laffone à cela n'a point part,
 Il auroit pu vouloir égayer fon caprice,
 Qu'il n'auroit pas pouffé jufques-là l'injuftice,
 Il peut méfeftimer ; mais il doit careffer
 Quiconqué pour lui plaire a voulu s'abaiffer :
 Et fi nous lui vouons entiere obéiffance,
 Il n'en doit à chacun que plus de complaiffance.

B O B I N E T.

C'est bien dit : honni foit qui nous veut ravalér ;
 Mais nous fommes affez pour nous en confoler.

C O Q U E R E A U.

Oui, votre nombre eft fait, grace à mes bons offices ;
 Car fans vouloir ici vous vanter mes fervices,
 Vous feriez loin, Meffieurs, d'être aujourd'hui complets,
 Si je n'avois pas fu braver les camoufflets.
 Mais je fuis, Dieu merci, d'efprit & de figure
 A pouvoir endurer toute forte d'injure,
Codrus pro Patriâ non timidus mori.
 J'ai fervi mes Héros, Vicq, Laffone & Lorry.
 Oui, j'ai beaucoup fouffert pour la douce Patrie.

T H O U R E T.

Vous l'aimez, comme nous, avec idolâtrie.

D E J U S S I E U.

Valeureux Coquereau, fi la Société
 Te doit réellement quelque bon Recruté,
 Il faut en convenir, tous ne font pas de même.
 Je loue affurément ton courage fuprême :
 Il t'en faut, je le fais, pour fupporter les ris
 Que le Facultalifte ajoute à fes mépris ;
 Il t'en faut pour jouer dans chaque point ton rôle,
 Mais ton Charles Leroy n'eft-il pas un peu drôle ?
 Comment a-t-il paru devant la Faculté ?
 Comme un Barbet couchant, fans air ni dignité ;
 Lifant d'un ton baiffé fon étique harangue,
 Et traitant platement fa matiere & la langue.

(9)

Le sujet de sa These est usé , trivial ,
 Tronqué dans son objet , & discuté très-mal.
 Son discours de la fin , comme un vrai narcotique ,
 Ayant endormi tout , devint un émétique.
 Dans ses Livres encore , on lit qu'un langoureux
 A la fièvre maligne & le pouls non-févreux.
 Ma foi ! tranchons le mot ; ce n'est qu'un plat en somme.
 Qu'est-ce que ton Macquart ? un beau-fils , un pauvre
 homme.

Ton Caille , ton Jeannot , & tes deux Poissonnier ?
 L'un ignorant & faux , l'autre absurde & grossier.
 Ton Colombier perdu de crimes & de dettes ?
 Tes grands distributeurs d'ennuyeuses fornettes ?
 Un Pauler , un Fourcroy ? jusques à ton Bucquet :
 Qu'est-ce , dans son babil , qu'un maigre Perroquet ,
 Qui débite le faux en Charlatan insigne ,
 Et vole à son Auteur son travail le plus digne ?

M O N T E N D O S .

Il est vrai : j'ai déjà fait ces réflexions.
 Je crois qu'on ne peut trop porter d'attentions
 Dans le choix des Sujets propres à notre affaire.

R O U S S I N A N T E .

Que pouvoit Coquereau que ce qu'il a su faire ?
 Il n'étoit pas , Messieurs , aisé de réussir.
 On n'entre point chez vous avec un vrai plaisir.

D E L A P O R T E .

Excepté nos Amis , je vois que tout le reste
 Nous berne ou nous honnit , nous siffle ou nous déteste.
 Je ne fais pas pourquoi ; mais la chose est ainsi.

L O R R Y .

A plaire à tous les yeux , quel homme a réussi ?
 Ce ne sont ici-bas qu'affections diverses ;
 Les unes sans malice , & les autres perverses.
 Ici de la Bonté j'adore les rayons ,
 Et là la sombre Envie épanche des poisons.

J'eus toujours pour vertu, la douceur, la souplesse,
 Que je portai, dit-on, jusques à la mollesse :
 Mais je tiens, je vous jure, à la Société,
 Cent fois plus que jadis à notre Faculté.
 Je n'en cache pas : Lassone est un bon pere,
 Et chacun d'entre vous est vraiment un bon frere :
 A militer ainsi sous un Chef si charmant,
 Je n'ai jamais trouvé nul inconvénient.
 Jamais je ne sentis cette extrême bassesse,
 Que pour m'effaroucher l'on m'objecte sans cesse.
 De la simple vertu nous marchions escortés ;
 Nous irons désormais sur la grandeur montés.
 Au lieu de vertueux & de savans Confreres,
 Nous aurons pour amis de riches Dignitaires.
 Le choix est-il égal ? Non, certe ; & l'on a tort,
 Dans cette Faculté, de nous bernier si fort.

H A L L É.

Mais cette Faculté, mon cher oncle, réclame
 Ses droits, & contre nous ne s'irrite & s'enflâme,
 Que pour anéantir une rivalité,
 Qui ne sauroit valoir l'antique égalité.
 Ses reproches, ses cris font-ils des sacrileges,
 Quand nous lui ravissons ses plus beaux privileges ?
 Car enfin, supposons qu'étant bien résolu
 De n'être ni par Vicq, ni par Lassone élu,
 On nous eût dépouillés de nos droits légitimes
 D'analyser les eaux ; de porter aux victimes
 De quelque épidémie, un secours qu'on leur doit ;
 De pouvoir être admis, chacun, & tel qu'il soit,
 Comme Agent ou Conseil dans tous les cas possibles ;
 De discerner des bons les remèdes nuisibles ;
 D'exterminer ceux-ci par prohibition,
 De donner à ceux-là notre approbation ;
 D'être enfin les égaux, en droits ainsi qu'en titres,
 Des Docteurs qui se font des Docteurs les arbitres :
 Aurions-nous donc souffert avec tranquillité

(11)

De l'usurpation l'étrange absurdité ?

Quand, pour être Docteur, je me mis en Licence,
 Je ne prétendis point mutiler la Science.
 La Médecine entière exerça mes efforts ;
 Je voulus être tel que sont tous mes Conforts.
 Malheur au Médecin qui n'est qu'Anatomiste,
 Académicien ou simple Epizôtiste !
 Le vrai Savant jamais ne le fut à demi.
 De la droite raison pardonnez à l'ami.
 Ce discours ne sied pas à des Sociétaires ;
 Mais il a de l'honneur les sacrés caractères.
 Ce sont ceux dont mon oncle a lui-même en mon cœur,
 Dès mes plus jeunes ans, imprimé la grandeur ;
 Et si de ma conduite on peut me faire un crime,
 Il est de mon forfait l'excuse légitime.

L A L L O U E T T E.

Il n'en est point, ingrat, pour ce mot insolent.
 De marcher mon égal es-tu donc mécontent ?
 L'es-tu d'être au niveau de nos Sociétaires ?

H A L L É, *bas.*

Oui, sot...

L A L L O U E T T E.

Mais j'aperçois le reste des Confreres...
 Ma foi, si vous voulez un peu de liberté,
 Vous ferez bien, Messieurs, de passer à côté.
 Le fallon est plus grand ; chacun aura sa chaise,
 Et nous attendrons tous beaucoup plus à notre aise.
 Moi, de mon ami Vicq suppléant le devoir,
 Je vais me disposer à les bien recevoir.

(*Les Acteurs passent dans le fallon.*)

SCENE VI.

POISSONNIER, MACQUER, DESPERRIERES,
 LEROY, PAULET, BUCQUET, COLOMBIER,
 CAILLE, JEANNOT, MACQUART,
 FOURCROY, LALLOUETTE.

LALLOUETTE.

DE notre illustre Corps éclatantes lumieres,
 Vous êtes attendus, Colombier, Desperrieres;
 Vous aussi, Poissonnier, Macquer, Bucquet, Leroy,
 Et vous, Jeannot, Macquart, Paulet, Caille & Fourcroy.

BUCQUET.

Eh bien ! te voilà donc, mon petit Lallouette,
 Qui sur le vif-argent fais rouler ta brouette ?
 Bonjour ! notre ami Vicq n'est pas ici, dit-on ?

LALLOUETTE.

Non ; mais il va rentrer.

BUCQUET.

Doux & charmant mouton !
 Tu feras cependant un Héros dans l'Histoire !
 Mais avons-nous tantôt, dis-nous, quelque Mémoire ?

LALLOUETTE.

Oh oui ! le grand Lorry sur l'opion lira ;
 Sur les os du fœtus Thouret dissertera ;
 Andry vient compiler Thélinge sur la rage ;
 Bobinet sur l'ergot nous présente un Ouvrage ;
 Geoffroy doit ajouter ses observations)
 A ce que Vicq a dit au sujet des poissons.
 Vicq du fameux Haller a fabriqué l'éloge,
 Et son discours fera de deux heures d'horloge.
 Mais !... vous, d'avoir un nom qui paraissez griller,
 Qu'apportez-vous ?... Voici le moment de briller !

P A U L E T.

Moi ? j'anéantirai la petite-vérole ;
 Et, si je puis garder quelque temps la parole ,
 J'aurai de ma Gazette en main quelques morceaux
 Qui pourront amuser d'autres gens que les Sots.

M A C Q U A R T.

J'aurais dû vous parler d'Histoire Naturelle ;
 Mais n'ayant découvert nulle chose nouvelle ,
 Je me contenterai de vous admirer tous :
 Bucquet a fur cela du nouveau plus que nous.

F O U R C R O Y.

Et s'il n'en avoit point , il nous en fauroit faire.

P O I S S O N N I E R.

Je représenterai , Messieurs , dans cette affaire ;
 Je ne lirai , dirai , je ne penserai rien ,
 Et c'est ce que je peux vous procurer de bien.

D E S P E R R I E R E S.

J'en ferai moins encor que n'en dira mon frere :
 Car , pour l'avoir trop fait , je ne puis plus le faire.
 Où sont ces temps , hélas ! déjà si reculés ,
 Où quatre étoient par moi dans un jour enfilés ?

M A C Q U E R.

Ménagez , Desperriere , un peu la modestie ,
 Et songez comme on parle en bonne compagnie.
 Si vous ne renoncez à vos obscénités ,
 Il faudra renoncér à nos Sociétés.
 Dans celle-ci sur-tout , qui ne fait que de naître ,
 Chacun doit être sage , ou du moins le paroître.

J E A N N O T.

Je le pense ; & déjà Vicq vient de l'éprouver.
 On en raconte un fait qu'on ne peut approuver.
 Il dit *ne croire pas* , en genre de doctrine (1),
A la Religion plus qu'à la Médecine.

(1) Voyez la Lettre du *Signor Miracoloso* à M. Paulet , page 8.

Ces imprudens propos, comme les libertins,
Peuvent nuire beaucoup à nos naissans destins.

L E R O Y.

J'ai, dans Montpellier, dit ce que j'eus à dire,
Et Paris m'a donné la dispense d'écrire.
Mais, sans favoir pourquoi, je tremble d'essuyer
La Séance du jour, j'ai peur de m'ennuyer ;
Et plus de nos esprits je fonde la tournure,
Plus mon cœur se repent d'avoir été parjure.

C A I L L E.

La plupart d'entre nous sont dans le même cas :
Nous sécherons d'ennui, c'est sûr, n'en doutez pas.
Voyez-vous pas Lorry louant son cher Confrere,
Geoffroy lui ripostant de la même manière ?
Et comment, par un style ampoulé, redondant,
Parmi leurs Auditeurs ils n'en font qu'un content ?
Tels étoient ces Curés, qui, selon Don Quichotte,
Avoient si bien de braire adopté la marotte,
Et s'étoient tellement dans cet art esgrimés,
Qu'eux-même ils se font pris pour des ânes formés.
Que de Livres jadis l'opion fit éclore ?
Qu'en dira donc Lorry qu'on n'ait pas dit encore ?
Thouret pratiqua-t-il l'art des accouchemens,
Pour nous donner du neuf sur le fait des enfans ?
Ces compilations & ce fatras d'éloges
De quelques morts fameux nés chez les Allobroges,
Qu'apprendront-ils de vrai, d'utile au Médecin,
Dont l'art a pour objet de guérir un humain ?
En faudra-t-il mieux voir, mieux palper un étique,
Mieux juger d'une humeur, d'un pouls, d'un asthmatique ?
Non, non, le temps qu'on met à ce gain prétendu
Est pour l'objet réel absolument perdu.
N'allons pas, toutefois, nous en mettre en colere :
Nous sommes embarqués, voguons sur la galere.
D'ailleurs, je suis rempli. J'ai du Gouvernement
Ce que plusieurs de nous ont cherché vainement.
Tout est dit.

(15)

COLOMBIER,
Vous avez la pension?

CAILLE.

Sans doute.

COLOMBIER,

C'est bon; mais prenez garde, Ami, l'on nous écoute;
Et je pense de Vicq reconnoître la voix.
C'est lui, Messieurs! Messieurs, debout! je l'aperçois.

(*A ce cri tous les Sociétaires se rassemblent.*)

SCENE VII.

VICQ-D'AZYR, MESSIEURS DE LA SOCIÉTÉ.

VICQ (*ayant salué de droite & de gauche.*)

AMBITIEUX soutiens du grand nom de Lassone,
Ses plus chers Favoris, ornemens de son trône;
Petit nombre choisi par lui même & par moi,
Pour goûter la douceur de vous voir, sous sa loi,
Les Héros, les appuis du grand Art d'Iatrique (2),
Et par votre éloquence & par votre pratique.
Délicieux Lorry, respectable Geoffroy;
Tant discret Poissonnier, tant éloquent Leroy;
Sublime Montendos; Andry, ferme colonne;
Et vous, qui ne cédez la raison à personne,
Bucquet, inépuisable en rares vérités;
Macquart & Colombier, enfans de nos bontés;
Et toi, mon Bénoni, mon petit Lallouette,
Qui fers si noblement ma passion secrète;
Fourcroy, mon fils mignon; Lafisse, Coquereau;
Vous du beau Poissonnier le frere encor plus beau;

(2) Ce terme est regardé comme synonyme de Médecine; mais il dit plus: non-seulement il présente l'idée de la Médecine Humaine, mais encore celle de la Médecine Vétérinaire ou des Bêtes de charge, & même celle de la Médecine que l'on peut employer à l'égard d'un Animal, de quelque espèce qu'il soit.

Macquer ; Hallé ; Teffier ; Chamferu ; de Laporte ;
Héroïques Soldats d'une illustre Cohorte ,
Tous Docteurs accrochans , ou Docteurs accrochés :
Fiers Compagnons de Vicq ; par Lassone , approchez.

N O U S voici donc enfin , avec Lettres-Patentes ,

En état de remplir nos superbes attentes.

Nous allons installer , dans ce jour solemnel ,

L'intérêt , le vrai Dieu , contre ce vieux autel ,

Où des Dieux surannés , à jamais misérables ,

L'honneur & la vertu sont toujours vénérables ;

Qu'à l'encens qu'on y brûle , avili , méprisé ,

Semble , par la fortune , anathématisé.

Nous allons renverser cette hideuse Idole ,

Qu'on nomma Faculté d'un vieux nom de l'Ecole.

J'ai pour cela , du moins , dirigé mes ressorts.

Je ne vous dirai pas quels sublimes efforts

Il me fallut tenter pour la rendre odieuse :

On savoit ses vertus , & la voix envieuse

Baissoit au souvenir de ses nobles travaux.

Déjà même on vançoit ces Mémoires nouveaux ,

Qu'en dépit de nos vœux le Public imbécille

Vient de tant applaudir , & qui charment la Ville.

Mais j'ai calomnié , défiguré les noms ;

J'ai déchiré les mœurs , les réputations :

J'ai montré que nous seuls possédions en partage

Un mérite solide , un esprit doux & sage ;

Que la faine doctrine & le savoir profond

Résidoient dans ce groupe en beaux-Esprits fécond ,

Et taillant mes exploits , pour mieux vanter les vôtres ,

J'ai séduit le Ministre , & le Prince , & les autres.

Voilà ce que j'ai fait. Mais Lassone , aujourd'hui ,

Fait plus : de L O U I S même il vous offre l'appui.

Il veut vous assurer de son estime unique ,

En présidant tantôt la Séance publique.

Il veut vous la prouver par des soins assidus :

Il prit , pour la payer , cinquante mille écus (3).

(3) Voyez la même Lettre du Signor Miracolofo , page 7.

Tel est le fort heureux que ce Chef vous destine.
 Mais il est temps, Amis, qu'avec vous je termine.
 Nous allons au grand jour étaler la splendeur
 D'un Corps nouveau, mais digne en tout de sa grandeur.
 Ayez, pour signaler ce premier jour de gloire,
 Le soin de vous munir d'un excellent Mémoire;
 Et, dans une heure au plus, sans nul autre signal,
 Trouvez-vous assemblés au Collège-Royal.
 Allez... Et toi, demeure un instant, Lallouette.

(Ils sortent tous, excepté LALLOUETTE.)

SCENE VIII.

VICQ - D'AZYR, LALLOUETTE.

V I C Q.

DIS-MOI donc, cher Ami, pourquoi je m'inquiète?
 Pourquoi, dans mes succès, j'ai de noirs sentimens
 Qui troublent de mes jours les plus heureux momens?
 Parmi nos Compagnons je n'ai point vu les Maîtres
 Sur qui j'avois compté. Dieu! s'ils étoient des traîtres!

L A L L O U E T T E.

Pourquoi de ces soupçons corrompre ton bonheur?
 Va, va, rassure-toi; compte sur leur grand cœur.
 Tu fais qu'un Médecin, d'une vaste pratique,
 Ote avec peine une heure à la chose publique.
 Nul d'entre nous n'ignore où bientôt nous ferons;
 Et là, certainement, nous les retrouverons.

V I C Q.

Ami, je le desire. Allez tous vous y rendre,
 Et moi je tâcherai de ne point faire attendre.

Fin du premier Acte.

B

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

La Scene représente la Cour & la Façade du College Royal.

LALLOUETTE, FOURCROY.

LALLOUETTE.

JE le vois, le grand Homme a des pressentimens,
 Qui font de l'avenir des avertissemens.
 Je combattois à tort la peur du Secrétaire;
 Son génie alarmé ne pouvoit plus se taire;
 Il présageoit les maux qui vont fondre sur nous.

FOURCROY.

Comment! De quels malheurs nous épouvantez-vous?
 Peut-il dans aucun Corps régner plus d'harmonie,
 Que l'on n'en voit régner dans notre Compagnie?
 Laissez ici présent! comblés de ses faveurs,
 Nos jours ne seront plus que des tissus de fleurs.
 L'heureux Vicq. a pour nous enchaîné la fortune;
 De toutes ses rigueurs, je n'en redoute aucune;
 Et tranquille, je vis dans la sécurité.

LALLOUETTE.

Et moi je n'y suis point; je crains la Faculté.
 Vous ne savez donc pas les bruits qui se répandent?

FOURCROY.

Je fais que nos Docteurs par-tout nous vilipendent.
 Mais contre le crédit & les protections,
 Que peuvent de leurs droits les réclamations?
 Dans les protections nous avons les premières,
 Qui s'empresse d'agir des plus justes manières.
 Ma foi, la Faculté me paroît aux abois.
 Mais vous ne voyez pas avec l'œil dont je vois.

L A L L O U E T T E.

Non ; si les bruits sont vrais , j'en juge le contraire,
 Et la sécurité me semble téméraire.
 Vous dites l'heureux Vicq ; il peut l'être en effet :
 Mais il ne le fera qu'à la fin du projet.
 Et si de son esprit j'ai quelque expérience,
 Ce Héros sur la fin n'est pas sans défiance.
 Au reste , nos Amis se rassemblent ici ;
 De ces doutes affreux je vais être éclairci :
 Avançons...

S C E N E I I.

POISSONNIER , PAULET , DESPERRIERES ;
 THOURET , DE JUSSIEU , LAFISSE ;
 CAILLE , MACQUART , LALLOUETTE ,
 FOURCROY.

L A L L O U E T T E.

C H E R Macquart , as-tu quelque nouvelle ?

M A C Q U A R T.

Hélas ! mes bons Amis , j'en fais une cruelle.
 Cinq de nos Compagnons nous font l'indigne tour
 De nous abandonner dans cet auguste jour ;
 Et pour la Faculté de reprendre les armes.

L A L L O U E T T E.

Triste accomplissement de trop justes alarmes !
 Vicq l'avoit bien prévu ! Ce grand Homme accablé,
 Devant moi sur le coup avoit déjà tremblé.
 Tant des sublimes cœurs la perçante sagesse
 Des vulgaires esprits pénètre la foiblesse !

F O U R C R O Y.

Mais dit-on qui ? comment ? fait-on pour quel sujet ?

M A C Q U A R T.

Ce sont Messieurs Bouvart , Maloët & d'Arcet ;
 C'est Guenet , c'est Saillant.

B 2

(20)

FOURCROY.

Ma surprise est extrême!

MACQUART.

Pour y donner ma foi, j'ai balancé moi-même.

FOURCROY.

D'où savez-vous cela?

MACQUART.

De l'Abbé Bobinet,

De l'aimable Lorry, qui me l'ont dit tout net.

FOURCROY.

J'entrevois là-dessous quelque trait qu'on ignore,
Et jusqu'à ce qu'on voie, on peut douter encore.

POISSONNIER.

Nous devons désirer que cela ne soit pas.

DESPERRIÈRES.

L'édifice élevé seroit bientôt à bas.

DE JUSSIEU.

Bouvard & Maloët sont connus pour honnêtes.

CAILLE.

Et sont sans contredit nos deux meilleurs têtes.

LAFISSE.

Les autres déferteurs ne font qu'à leur *instar* ?

THOURET.

Chacun d'eux au forfait a morbleu bien sa part.

PAULET.

Qu'à la Société le coup fera sensible !

LAELLOUETTE.

Il est pour elle, Amis, le coup le plus terrible.

BUCQUET.

Vous êtes des Oïsons. Quel Démon craignez-vous,
Quand vous savez que Vicq agit, combat pour nous ?
Ne vous souvient-il plus qu'aux pieds même du Trône,
Vous avez pour appui le tour-puissant Lassone,

(21)

Qui vous fit le serment de toujours conserver
 Ceux qu'à vos dignités il voudroit élever ?
 En perdant un Saillant, faut-il perdre la tête ?
 Lorry n'est-il donc pas une belle conquête ?
 Vous n'avez plus Guenet, mais vous avez Andry ;
 Vous avez Coquereau, digne adjoint de Lorry.
 Au lieu de Maloët, n'avez-vous pas Lafisse ?
 Cessez donc d'accuser votre fort d'injustice ;
 Sachez que sans péril, on peut perdre un d'Arcet.

F O U R C R O Y.

Et qu'au lieu d'un Bouvart, nous avons un Bucquet.

S C E N E I I I.

GEOFFROY, LORRY, MONTENDOS, HALLÉ,
 ROUSSINANTE, LEROY, COLOMBIER,
 ANDRY, DE LAPORTE, JEANNOT,
 BOBINET, *les Acteurs de la Scene précédente.*

G E O F F R O Y.

Q'AVEZ-VOUS donc, Messieurs? vous êtes en querelle?
 Je vous trouve échauffés!

T H O U R E T.

Oui, par une nouvelle
 Dont deux de nos Messieurs font, dit-on, les auteurs;
 Il s'agit de favoir s'ils ne font point menteurs.

L O R R Y.

Nous vous avons dit vrai. Cependant on ignore
 Si nous devons de tout désespérer encore.
 Je viens de voir Bouvart en consultation ;
 Son visage annonçoit la jubilation :
 Il étoit rayonnant, de gaité peu commune :
 On l'eût cru déchargé d'une tâche importune.
 — Viendrez-vous pas tantôt, ai-je dit, avec nous ?
 — Pour la dernière fois je consulte avec vous,

B 3

(22)

Répond-il , & sans moi , vous tiendrez la Séance ;
 Mais je vous enverrai quelqu'un en mon absence.
 Quoi ! vous nous quitteriez , mon cher Monsieur Bouvart ?
 De la Société vous êtes le rempart.
 Elle a du grand Bouvart besoin le plus extrême.
 Que peut ce jeune Corps décider par lui-même ?
 Que peut-il désormais exécuter sans vous ?
 Le célèbre Lorry se jette à vos genoux ;
 Agréez dans ses vœux ceux de sa Compagnie ,
 Et rendez à ce Corps les forces & la vie.
 — Non , reprend il , d'un air moqueur & jovial ;
 Je suis confus de voir à mes pieds mon égal.
 Levez-vous ... là-dessus il faut que je médite. ...
 Mon cher Monsieur Lorry , vous avez du mérite ;
 Mais vous êtes bien foible ! Un jour , je le prévoi ,
 Vous viendrez à penser , à faire comme moi.
 Voilà pour le moment ce que je puis vous dire.
 Allez , & de Lassone embellissez l'Empire.

H A L L É.

Mon cher oncle , pour vous je suis désespéré.
 Quel affreux compliment !

L O R R Y.

Geoffroy m'a rassuré.

Nous allons avec vous occuper la Séance :
 Mais je vous avouai que je suis dans la transe.

M O N T E N D O S.

Vous ne nous parlez point des autres déferteurs ?

R O B I N E T.

Vous saurez assez tôt leurs perfides noirceurs.

S C E N E I V.

LYONNOIS, TIMOLÉON *avec des Chiens qu'on ne voit pas.*

L Y O N N O I S.

S'IL faut , Timoléon , que ton zèle me serve ,
 Tiens-toi proche d'ici , dans ce coin en réserve ;

(23)

Quand je t'appellerai, sur le champ tu viendras,
Et de les amener tu te ressouviendras.

S C E N E V.

LYONNOIS, PLUSIEURS SOCIÉTAIRES.

COQUEREAU, *présentant LYONNOIS sur sa mine.*

VOICI, Messieurs, un homme en tout recommandable,
D'un grand département Médecin respectable,
Que j'ose présenter à votre adoption;
Il l'a su mériter par plus d'une action.
Daignez prêter l'oreille à ce qu'il va vous dire:
Il doit à cet égard pleinement vous instruire.

L Y O N N O I S *inconnu.*

Eloigné de ces lieux depuis près de deux ans,
Je n'ai connu de vous que vos rares talents,
Dont par la véridique & chaste renommée
On fait dans l'Univers chaque Ville informée.
Oui, Messieurs, loin de vous, au fort de mes travaux,
J'ai su que l'on formoit votre Corps de Héros;
Qu'il renfermoit déjà l'élite des Chymistes,
Et des Chirurgiens, & des Anatomistes,
Et des grands Médecins; que la Société
En mérite abforboit l'antique Faculté;
Et que de six cents ans d'honorable mémoire,
Elle prenoit le poids, & couronnoit la gloire.
Daignez donc pardonner aux téméraires vœux
D'un Humain qui voulut & vous voir de ses yeux,
Vous admirer de près, & sous de grands auspices,

(en montrant COQUEREAU & LAPORTE)

A vos vastes travaux réunir ses services.

L O R R Y.

Monsieur, assurément, nous fait beaucoup d'honneur,
Et la Société favoure le bonheur

B 4

(24)

D'admettre dans son sein un si rare mérite.

L Y O N N O I S *inconnu.*

D'un trop juste devoir envers vous je m'acquitte ;
Et c'est moi qui vous dois mille remerciemens,
D'agréer mon labeur dans ces doux sentimens.

M A C Q U A R T.

Cet homme-ci, morbleu ! n'est pas un petit homme,

D E J U S S I E U.

A plus d'un d'entre vous il raviroit la pomme.

C O L O M B I E R.

Je crois qu'il nous vaudra Maloët & Bouvart.

C O Q U E R E A U.

Cet augure me plaît, Messieurs, de votre part !

D E L A P O R T E.

Nous l'avons amené vraiment dans cette vue.

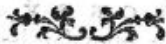
A N D R Y.

N'allons pas néanmoins faire ici de bévue,
Messieurs, ni recevoir sans un ample informé.
De fort beaux sentimens Monsieur est animé,
Et la Société peut sans doute l'admettre.

Malgré cela, Messieurs, Monsieur voudra permettre
Qu'avant de le placer sur nos rangs en public,
Pour le connoître mieux, on le présente à Vicq :
C'est à lui d'en juger ; c'est à lui qu'on s'adresse,
Et voici qu'en ces lieux d'arriver il se presse.

L Y O N N O I S *inconnu.*

Je me foudrains à tout, & je n'hésite pas.
L'association a pour moi trop d'appas ;
Je suis trop pénétré de vos douces manières,
Pour rien dissimuler de toutes mes lumières.



S C E N E V I.

VICQ-D'AZYR, LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

VICQ, *ayant salué ses Confreres, & appercevant
Lyonnois.*

QUE demande Monsieur?

C O Q U E R E A U.

Monsieur est un Seigneur,
De l'Art médical savant cultivateur,
Qui vouloit avec nous avoir une entrevue:
La Porte & moi l'avons, du coin de cette rue,
Dans la Société promptement introduit.
Nul homme parmi nous ne parut plus instruit.
Dans ce qu'il exécute il mérite louange,
Et montre en ce qu'il dit de l'esprit comme un Ange,
Pour tout dire en un mot, c'est une bouche d'or,
Et dans le cas présent, nous pensons, un trésor.

V I C Q.

Nous a-t'il envoyé déjà quelque Mémoire?
De quelqu'Eau minérale a-t'il donné l'histoire?
Est-il brûlant d'amour pour la Société?
Sur-tout avec vigueur hait-il la Faculté?

(à Lyonnois).

Monsieur a-t'il traité quelques Epidémies?

L Y O N N O I S *inconnu.*

J'ai rencontré, Monsieur, beaucoup d'Epizôties;
Et pour dire le vrai, les maux du Genre humain
Qui fatiguent parfois le plus un Médecin
Paroissent à mes yeux comme maux sporadiques,
Bien plus réellement que comme épidémiques.
Je crois qu'on a donné trop fréquemment ce nom
A ces affections, enfans de la Saison,
Qu'on nommoit autrefois affections courantes,
Et d'une Epidémie en effet différentes.

(26)

L'Epidémie est rare, & non tout autre mal.

V I C Q.

Un mot changé parfois est heureux ou fatal.
 Comment avez-vous fait dans vos Epizôties?
 Vous savez qu'un Élu de deux Académies
 Fut envoyé n'aguère aux Méridionaux
 Dont un mal en fureur moissonnoit les troupeaux?
 Que du Gouvernement payé pour ce message,
 Il fut en peu de temps arrêter le ravage?

L Y O N N O I S *inconnu.*

Je ne fais pas, Monsieur, qui fut cet heureux-là;
 Mais je me souviens bien que, quand il arriva,
 Le mal étoit affreux.....

V I C Q.

Horrible! abominable!

L Y O N N O I S *inconnu.*

Et que le traitement fut en tout détestable.

V I C Q *étonné.*

Comment?

L Y O N N O I S *inconnu.*

Je me souviens qu'au lieu de secourir
 Ces pauvres animaux, l'Élu les fit mourir;
 Et que bientôt, comblé de royales largesses,
 Il revint à Paris célébrer ses prouesses.

C O Q U E R E A U.

(Bas à Lyonnais).

Prenez garde, Monsieur, à qui vous répondez.

(Bas à Vicq).

Songez qu'il tiendra lieu de ceux que vous perdez.

V I C Q *embarrassé.*

N'étoit-ce pas d'un coup du mal tarir les sources?

L Y O N N O I S *inconnu.*

On le pratique ainsi, faute d'autres ressources;
 Ou quand des affectés le nombre est fort petit,
 Ou quand des meilleurs soins aucun ne réussit.

(27)

Mais débiter par-là, c'est d'une boucherie
 Etaler les horreurs avec forfanterie;
 Puis quand on a tranché du Docteur conquérant;
 Finir par se montrer Apprentif ignorant :
 Je ne fais pas, pour moi, si je fais rien qui vaille,
 Mais ce n'est pas, Messieurs, ainsi que je travaille.
 D'un mal épizôtique, en moins de quatre jours,
 Je viens tout récemment d'interrompre le cours.
 Dans la Maison du Roi règnoient les maladies.

A N D R Y *inquiet.*

Que dit-il ? chez le Roi.... des Epizooties ?

L Y O N N O I S *continuant.*

Nul malade n'est mort; mais loin de les tuer,
 J'aurois tenté plutôt de les faire fuer.

V I C Q.

Leur guérison, Monsieur, est-elle bien constante ?

L Y O N N O I S *inconnu.*

Je puis vous en citer plus de cinq cents cinquante,
 Et vais présentement vous en faire amener
 S'il ne faut que cela pour vous déterminer :
 J'en ai ci-près; tenez.....

V I C Q.

Il n'est pas nécessaire.

Vos discours nous ont plu, nous ferons votre affaire.

L Y O N N O I S *continuant.*

Tchit, tchit, Timoléon!... Ce sont de grands Vénéurs!

A N D R Y *impatienté.*

Nous amener des bœufs! & des bœufs grands chasseurs!

V I C Q.

Il faudroit trop de temps, & l'heure qui s'avance
 Vous attend avec nous pour tenir la Séance.
 Il suffit de Messieurs que vous soyiez loué,
 Et qu'à nos intérêts vous soyiez dévoué;
 Si contre le vieux Corps la haine en vous éclate,
 Vous avez en effet la vertu qui nous flatte.

(28)

Enfin, c'est demain jour de nos Permissions;
 J'apposerai les Sceaux à vos Provisions,
 Et vais vous présenter au puissant Archiâtre.
 Votre nom, s'il vous plaît ?

L Y O N N O I S.

Le fameux Cyniâtre.....

Mais, Messieurs, il faut voir.... Holà! Timoléon!

S C E N E V I I.

FOURCROY, LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

FOURCROY à Vicq.

SEIGNEUR, le grand Lassone arrive à la maison.
 Il vous veut dire un mot avant notre Séance;
 Voulez-vous d'y venir avoir la complaisance ?

(Appercevant LYONNOIS).

Mais!... j'ai vu ce Seigneur... Parbleu! je le connois...
 Vingt fois j'allai chez lui!... C'est le vrai Lyonnois!

S C E N E V I I I.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, TIMOLEON;
 TRENTE CHIENS DE LA MEUTE DU ROL.

T I M O L E O N à Lyonnois.

(Il vient en sonnant du Cor & claquant du fouet).

HO-AIS, ho-ais, ho-ais: vóyez-vous comme ils courent?
 Taïaut, taïaut, taïaut! oh comme ils vous entourent!
 C'est par reconnoissance au moins! Taïaut! taïaut!
 A la Chasse, à la Chasse! Ho-ais! César! Briffaut!

(Timoléon rassemble peu à-peu ses Chiens qui courent sur le
 Théâtre, sonne du cor, claque du fouet & s'en va. Les
 Sociétaires, ébahis & consternés, veulent tourner le dos
 à Lyonnois & s'en aller; celui-ci qui s'en aperçoit,
 les apostrophe de cette manière) :

L Y O N N O I S.

Que veut dire ceci? me tourner le derrière,
 A moi, dont on prévient jusques à la priere!
 Qu'on reçoit dans la forme Académicien!
 Qui suis un grand Seigneur, un Médecin de Chien!
 Cela se fait-il donc entre des gens honnêtes?
 Messieurs!... restez, de grâce, & retournez vos têtes!
 Je n'en disconviens pas: votre Société
 Doit traiter des objets de grande utilité.
 Les Chevaux & les Bœufs, les Brebis & les Chevres,
 Les Anes, les Cochons, les Lapins & les Lievres,
 Et les Dindons encore, entre les animaux,
 Paroissent mériter qu'on guérisse leurs maux:
 Sans doute il falloit bien faire une Académie
 De Médecins pour eux, en cas d'Epidémie.
 Mais s'ils ont tous des droits à votre charité,
 Pensez-vous que mes Chiens soient sans utilité?
 Qu'ils ne méritent pas qu'un Sage les observe,
 Qu'on ait soin de leurs jours, ni qu'un Art les conserve?
 Voyez donc les travaux de ce Chien-à-Berger:
 Voyez donc ce Mâtin chassant un Etranger:
 Voyez ces beaux Maltois de la Meute Royale,
 Et ces gentils Bichons qu'Iris baise & régale;
 Ce sont tous mes Sujets..... Judicieux Lorry!
 Coquereau, que je vois sur mes maux attendri!
 Laporte..... obtenez-moi qu'on me rende justice.
 Et vous, sévère Andry, foyez-moi plus propice,
 Au nom de ces Gredins de la Rage sauvés
 Que vous alliez traiter, & que j'ai conservés!
 Quoi! vous gardez encore un silence funeste!...
 Toujours je vois vos dos!.... Race que je déteste;
 Allez; ce grand éclat dont je fus ébloui,
 N'étoit que du clinquant, & s'est évanoui.
 C'en est fait, d'aujourd'hui je fais ce que vous êtes;
 Je fais apprécier le travail que vous faites.
 Vous n'aimez que l'argent, ne recherchez que lui;
 Vous haïssez l'honneur qu'on estime en autrui,

Vous êtes des Pillards, de malheureux Corsaires,
 Qui vivez aux dépens de vos propres Confreres;
 Qui, pour vous enrichir, les avez dépouillés,
 Et pour vous élever, les avez ravalés.
 Mais puisse un jour, ingrats, l'équitable Patrie
 Les connoître, & venger leur mémoire flétrie!
 Puisse, aux yeux d'un bon Roi, l'auguste Faculté
 Dévoiler vos forfaits & votre iniquité!
 Puissé-je de mes yeux en voir partir la Foudre,
 Pour vous exterminer, & vous réduire en poudre!
 Ou devant les Docteurs, dans la confusion,
 Vous voir tous à genoux leur demander pardon,
 Et lire votre honte inscrite en leurs registres!
 Puisse enfin l'honnête Homme, & puissent les Ministres,
 Fâchés qu'on les ait vus assis à vos côtés,
 Vous punir, en fuyant, de vos déloyautés!

(à Fourcroy).

Et toi, reçois ceci sur ta face importune,
 Pour m'ôter à la fois l'honneur & la fortune.

(Il lui donne un soufflet, & sort furieux).

SCENE IX.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, *excepté*
 LYONNOIS & TIMOLEON.

V I C Q *tout consterné.*

SORT cruel! Suis-je enfin assez mortifié?

F O U R C R O Y *en se frottant la joue.*

Comme il est donc brutal!

L A L L O U E T T E.

Je suis pétrifié!

A N D R Y *d'un ton ironique.*

Faut-il à ce Seigneur un dais avec un trône?

V I C Q, *de mauvaise humeur.*

Allez vous promener. Je vais trouver Lassone.

Le voici.

V I C Q.

Laissez-nous parler en liberté.

S C E N E X.

L A S S O N E , V I C Q - D ' A Z Y R.

L A S S O N E.

Q U'EST-CE donc, bon Ami? vous êtes agité!

V I C Q *s'étant remis de son trouble.*

On vous attend, Seigneur, avec impatience.
Nos chers Associés desirent la présence
De l'Archiâtre heureux, dont les vastes bontés
Doivent mettre le comble à leurs prospérités.

L A S S O N E.

J'entends. Grace aux bons soins de l'Ami que j'admire,
Je vais goûter enfin les douceurs de l'Empire.
Oui : j'ai, changeant l'état de l'ordre médical
En la condition de l'Art chirurgical,
Par ruses & par force, au pouvoir monarchique
Assujetti les Chefs de notre République.
La Médecine entière est soumise à ma loi,
J'en suis le Souverain, le Monarque, le Roi.
C'en est fait : ce vieux Corps de Médecins austères,
Dont j'estime & je hais les âpres caractères,
Ce Corps qui si long-temps a fait parler de lui
S'éteint, & dans mes mains voit ses droits aujourd'hui;
Je ne lui laisse rien que sa vieille noblesse.

V I C Q.

Qu'il la garde, & pour nous réservez la richesse.

L A S S O N E.

Ce fut mon premier soin. Outre vos pensions,
Les frais de la Séance & des relations,

Le Roi pour revenus cede à votre industrie,
 Comme un fonds permanent de votre Seigneurie,
 Tout ce qui peut dans l'Art procurer des ducats,
 Privileges, Rapports, Brevets, Certificats.
 Des minérales Eaux la suprême Intendance,
 De notre Comité la riche Présidence
 Par moi feront à vous; & la Société
 Peut, à son gré, dans tout commercer la santé.
 Mais je vous ai jadis fait part de ces mysteres,
 Quand il falloit fixer nos incertains Confreres:
 Leur avez-vous, Ami, vanté ces actions?

V I C Q.

Ils sont depuis long-temps charmés de vos façons,
 Seigneur; & chacun d'eux au joug le plus fervile,
 S'il est d'or ou d'argent, présente un front docile.

L A S S O N E.

Je l'avois bien pensé: les dons & les honneurs
 Rarement ont manqué de subjuguier les cœurs.
 Je le dirai pourtant; ce n'est pas sans surprise
 Que je vois couronner notre grande Entreprise;
 Il fallut pour gagner jouer d'un grand bonheur,
 Et d'échouer enfin j'ai craint le déshonneur.
 Lorsque je jette encore les yeux sur les obstacles,
 J'en place la victoire au nombre des miracles.
 Mais vous savez comment nous avons intrigué!

V I C Q.

Pour qui jouit du bien que ses vœux ont brigué
 La peine est peu de chose, & l'ame satisfaite
 En goûte avec plaisir la douceur plus parfaite.
 Ah! si pour établir le Corps que vous fondez,
 Vos efforts ont été par les miens secondés;
 Si le fortuné Vicq doit à ses travaux mêmes
 L'heur de participer à vos honneurs suprêmes,
 Je sens au fond du cœur, je sens ainsi que vous,
 Combien l'intrigue est dure & les succès sont doux.

LASSONE.

L A S S O N E.

Que dites-vous, Ami? si vos soins me fervirent;
 Mes efforts n'ont rien fait, les vôtres réussirent?
 Je vous dois tout : sans vous, l'antique Faculté
 Jouiroit de ses droits dans leur intégrité.
 C'est vous qui, de propos armant des voix sinistres,
 Avez contre ce Corps prévenu les Ministres;
 C'est vous qui, par des traits faux & calomnieux
 Faits pour représenter des sujets odieux,
 Avez adroitement montré les Assemblées
 Par d'insensés débats assidûment troublées;
 Dépeint le Corps lui-même occupé de son bien,
 Et pour le bien public ne faisant jamais rien :
 C'est vous enfin, c'est vous qui contre la Science
 Avez fait triompher la haine & l'impudence.
 De vos ardents conseils c'est la séduction
 Qui ralluma les feux de mon ambition;
 Par mon fils & par moi votre astuce est bénie.
 Par mon fils... ô mon fils! que n'as-tu son génie!
 Que tu porterois loin les biens & les honneurs!
 Mais hélas! cher Ami qui voyez mes douleurs,
 Cet objet de mes soins est un champ sans culture,
 Où je trouve par-tout la plus brute Nature.
 On fait que dans sa Classe assis au dernier banc,
 Mon fils étoit toujours le dernier de son rang;
 Qu'il n'entend pas un mot de la Langue latine.

V I C Q.

Qu'importe? N'est-il pas Docteur en Médecine?
 N'est-il pas maintenant de la Société
 Lumière autant qu'aucun de notre Faculté?
 Il s'entend avec nous à rendre des oracles:
 Allez, ainsi que nous il fera des miracles.
 Mais, qui n'a des chagrins? Quel homme sous les Cieux
 Peut se dire, Seigneur, de tous côtés heureux?
 Sans ces légers soucis, vous l'étiez trop peut-être.

L A S S O N E.

Il est vrai, cher Ami, je me suis vu le maître

C

De jouir en effet de la félicité
 Que les Cieux ont permise à notre Humanité.
 Avec peu de talents, & de minces Etudes,
 La Fortune, indulgente à mes sollicitudes,
 M'éleva chez les Grands, qui toujours occupés
 De soins ou de plaisirs, sont aisément trompés.
 Parvenu, j'ai su plaire à ce Monde magique,
 Et j'y passe aujourd'hui pour un mérite unique.

V I C Q.

On ne peut en cela qu'applaudir à la Cour.

L A S S O N E.

Couronné des Grandeurs, je le fus par l'Amour.
 Sans affecter jamais de choix parmi les Belles,
 Au gré de mes desirs, je menai les cruelles;
 Et soit mon ascendant, ou bien leur passion,
 Ma bravoure marqua dans toute occasion.
 Toujours je fus heureux. Maintenant une Blonde,
 En grâces, en beautés, en délices féconde,
 Charme tous mes momens dans mon brillant séjour.
 O d'Azyr! j'ai chez moi le Temple de l'Amour!
 J'adore Pingenet, & ferviteur fidele,
 Ne songe à chaque instant qu'à lui prouver mon zele.
Je vais donner une heure aux soins du Cabinet,
Et le reste du jour est tout à Pingenet (4).
 Cependant, apprenez pourquoi de préférence,
 Mon fils ailleurs qu'ici parcourut la Licence.
 Je crus qu'il ne pouvoit de notre Faculté
 Soutenir l'examen dans sa rigidité,
 Que je serois forcé d'avouer sa foiblesse,
 Et pour lui d'accepter une grace qui blesse.

(4) Parodie plaisante de deux vers de Voltaire qu'on avoit rapportés dans la *Lettre du Sociétaire pensionné*. Cette parodie fut faite sur le champ. On l'attribua dans le temps à un Comte Russe nommé OISDART; ce qui signifie en langue Russe, vif, ingénieux, aimable, aussi grand par le cœur que par la naissance; tant la langue Russe a de l'énergie.

(35)

Pour éviter ces maux , je l'ai chez l'Etranger
 Fait couronner Docteur , ensuite voyager,
 Et j'ai fait croire ainsi qu'il avoit chez les autres
 Appris ce qu'il ne put retenir chez les nôtres.
 Mon cœur à mon Ami ne fait point se cacher.
 Voilà ce qui des miens a pu me détacher.
 Mais produire mon fils , & couvrir ma détresse,
 Fut le premier devoir de ma juste tendresse.

V I C Q.

C'est vous en acquitter très-bien assurément !

S C E N E X I.

LASSONE, VICQ-D'AZYR, UN COURIER.

LE COURIER à *Lassone*.

LE Ministre , Monsieur , vous adresse au moment
 Ces deux paquets , & dit qu'il faut en diligence
 Ouvrir ce premier-ci ; l'autre est pour la Séance.

L A S S O N E.

Il suffit laissez-nous Ami , soyons discrets !
 Je vous ai de mon cœur dévoilé les secrets...
 Pour ouvrir ce paquet , cherchons un lieu tranquille ;
 Ou , sans nous éloigner , entrons dans cet asyle.

Fin du second Acte.



C

A C T E I I I.

*La Scene représente la Salle d'Assemblée de
la Société au College Royal.*

SCENE PREMIERE.

DE JUSSIEU , COQUEREAU.

D E J U S S I E U .

NOUS périrons enfin; mille éclairs menaçans
Ne me montrent par-tout qu'orages renaissans.
La franchise entre nous déjà diminuée;
Notre Société de toutes parts huée;
Du College en honneur les merveilleux ressorts;
De ses Membres lésés les vertueux efforts;
Les brocards , les dictons , & les plaisanteries
Dont on accable Vicq & ses forfanteries;
Geoffroy comme un vilain anathématisé;
Notre benin Lorry broyé, pulvérisé;
Lassone menacé d'une chute prochaine;
Nous-même à nos Amis tristes objets de haine;
Et plus que tout cela , le cri, ce cri vengeur
Qui contre nous s'éleve au fond de notre cœur;
Ce tableau d'une mere aux pleurs abandonnée ,
Où des enfans cruels d'une main forcenée
La nourrissent de fiel, & bientôt dans son sein
Plongent avec fureur un poignard assassin ,
D'un affreux avenir sont pour moi les présages,
Et de prochains malheurs les sensibles images.

C O Q U E R E A U .

Ami, si nous avons un peu de fermeté,
C'en est assez; pour nous tout est en sûreté.

Je conviendrai qu'un rien, selon les apparences,
 Pourroit faire avorter nos grandes espérances;
 Mais malgré les propos de nos aigres Censeurs;
 Malgré de nos Conforts les ris & les clameurs,
 Notre être désormais au pouvoir du Ministre
 N'a plus à redouter d'événement sinistre.

Je ne veux que deux ans pour voir la Faculté
 Ramper soumise aux pieds de la Société.
 Lassone l'a juré; cette insigne victoire,
 L'objet de nos travaux, comblera notre gloire.

DE JUSSIEU.

Aveugles, imprudens, nous ne connoissons pas
 Les abymes affreux qu'on creuse sous nos pas.
 Pouvons-nous nous vanter de tenir l'existence,
 Non de nous, mais d'un Chef, mais d'une autre Puissance?
 Pouvons-nous oublier quelle est la lâcheté
 Du mortel, quel qu'il soit, qui vend sa liberté?
 Tu parles de braver tous les assauts sinistres,
 En allant appuyés du crédit des Ministres?
 Mais peux-tu donc penser qu'un esprit éclairé,
 Aux intérêts d'Etat entièrement livré,
 Daignera s'abaisser de sa haute excellence
 A juger d'un Velnos la stupide ordonnance?
 Qu'il viendra, négligeant de plus nobles desseins,
 Insensément siéger avec des Médecins,
 Et voudra de ses soins priver la République,
 Pour plaire à deux Suppôts de la Race Iatrique?
 Bien plus, ne crains-tu point que ce sage Nestor,
 Qui du Peuple François assure l'heureux sort,
 Ne vienne à découvrir nos obscures menées,
 Et ne tranche d'un coup nos frêles destinées?
 Pour moi, je crains encor l'Associé puissant,
 Qui d'un Maître superbe orgueilleux complaisant,
 Ne présente jamais de visage sincère,
 Et qui marche toujours entouré du mystère.
 Au Savant qui l'encense & prévient ses desirs,
 Il promet la faveur; il promet des plaisirs :

Mais payant à son gré le talent qui lui manque,
 Bientôt de la Science il va faire une banque.
 Un tel homme, crois-moi, ne donne rien pour rien;
 Et s'il fert le mérite, il en attend du bien.
 Pourrons nous nous flatter de quelque différence?

C O Q U E R E A U.

Pourquoi n'auroit-on pas pour nous la déférence
 Qu'a pour son Médecin le Mortel au hafard,
 Et qu'assure au savoir l'ignorance de l'Art?

D E J U S S I E U.

Pour trop communiquer, quand, par un long commerce
 Avec le Médecin qui constamment exerce,
 Le Grand aura de faits appris à se munir;
 Il faudra demander & comment obtenir.
 Que pouvons-nous alors refuser à la force?

C O Q U E R E A U.

Qui nous empêchera de faire alors divorce?

D E J U S S I E U.

Connois-en la raison; elle est en abrégé
 Dans la Fable où du Cerf le Cheval s'est vengé.
 Chaque réflexion me cause mille peines:
 Le sang de Jussieu coule encor dans mes veines;
 Ce sang de la vertu, du mérite honoré,
 N'est point encor chez moi tellement altéré,
 Que je ne sente plus ma raison engourdie,
 Ni voye en ma conduite un peu de perfidie.
 Voilà, mon brave Ami, mes intimes secrets.

C O Q U E R E A U.

Oh! voici qui fera dissiper tes regrets.
 Vers nous avec d'Azyr Lassone qui s'avance,
 Le grand Lassone seul affermit ma constance;
 Et ces feuilles qu'il tient dans ses augustes mains
 Vont, je n'en doute plus, assurer nos destins.



S C E N E I I.

LASSONE, VICQ-D'AZYR, *MESSIEURS DE
LA SOCIÉTÉ ROYALE*, excepté *FOURCROY.*

V I C Q à *Lassone.*

AIMABLE Protecteur, tout-puissant Archiâtre,
Qu'admirent les petits, que la Cour idolâtre ;
Cœur simple & généreux autant qu'esprit fécond ;
Vrai Savant, Ecrivain naturel & profond :
Voici de vos vertus la noble clientèle ;
Vos égaux, déformais, sont sous votre tutèle :
Vous y voyez Lorry, vous y voyez Geoffroy,
Poissonnier, Jusseau, Macquer, Andry, Leroy ;
Et tous ces jeunes gens de superbe espérance,
Qui de votre bonté tiendront leur existence,
Tout prêts à seconder vos utiles projets,
Se disent en respect vos fideles Sujets.

L A S S O N E.

S'il est un sentiment qui puisse flatter l'ame,
Qui vers les grands objets l'entraîne & nous enflame,
C'est à mon gré, Messieurs, ou plutôt mes Amis,
C'est de voir des Mortels à la vertu soumis,
Pour soulager les maux de leurs malheureux freres,
S'unir & prodiguer les soins & les lumieres.
C'est ce pur sentiment, c'est ce plaisir si doux,
Qu'en ces lieux aujourd'hui je favoure avec vous...
Mais épargnez, Amis, ma juste modestie :
Je n'ai de vos talens qu'une foible partie,
Et je déteste ici les attributs rivaux.
J'y marche le premier, mais parmi mes égaux :
Ce titre est magnifique ; & je tiens pour profane
Le plus majestueux, quand l'honneur le condamne.
Si je suis votre Chef, si je vous fais des Loix,
J'ordonne, & je suis Chef par votre propre choix ;

C 4

Et je ne prétends point asservir vos courages,
 Ni captiver jamais vos voix & vos suffrages.
 Soyez libres toujours; la seule liberté
 Nourrit les sentimens & la noble fertté.
 Vous n'êtes plus ce Corps esclave des Ecoles,
 Dont les antiques us ont été les idoles;
 Vous êtes séparés, & je vous ai choisis;
 Non pour vous commander, mais avoir votre avis.
 J'en ai dès aujourd'hui besoin dans une affaire
 Que va sur le Bureau mettre le Secrétaire:
 Je l'attends réfléchi, solide, impartial.

V I C Q lit un papier que Laffone lui a remis.

C'est de l'Abbé Terray, Contrôleur Général...
 « Peut-on de bleds nouveaux employer la farine,
 » A faire un pain qui soit selon la Médecine?
 » D'un vieux Praticien la consultation
 » A négativement jugé la question »

L A S S O N E .

Avant d'aller aux voix, & crainte de méprise,
 Il est de mon devoir, Amis, que je vous dise
 Que sur l'autorité de ces Edits derniers,
 Monsieur le Contrôleur a fait quelques greniers;
 Que le grain y vieillit, & changeant de nature,
 Va peut-être bientôt se perdre en pourriture.
 J'ai dit... délibérez... Pour moi je suis d'avis
 Que le vieux grain fait mal, mais le jeune encor pis.

G E O F F R O Y .

Il est certain, Messieurs, qu'en fait de politique,
 Toujours on doit chercher l'utilité publique.
 Mais il faut avouer qu'un Ministre toujours
 En connoît mieux que nous les rours & les détours.
 Si donc l'Abbé Terray pensa qu'un comestible
 Tiré d'un bled récent au Public est nuisible,
 Il paroît naturel de conclure avec lui,
 Et c'est de nos devoirs le premier aujourd'hui.

(41)

On le fait en effet, le bled nouveau parfume :
 Mais ce parfum est âcre ; il faut qu'on s'accoutume
 A son principe actif, lequel a plusieurs fois
 De bons tempéramens déconcerté les loix.
 Je l'ai vu très-souvent exerçant sa furie ,
 Causer ou la colique , ou la dysenterie :
 Je pense donc , Messieurs , ainsi que notre Chef.

L O R R Y.

De Lorry là-dessus le discours sera bref.
 Il applaudit en tout aux merveilleuses vues
 Que sur le bien public ces deux Messieurs ont eues.
 Il est grand, il est beau de servir les humains
 Dont on a le salut & la mort dans les mains !
 Mon avis est celui de l'illustre Lassone.

P O I S S O N N I E R.

De même.

D E S P E R R I E R E S.

Aussi de même.

L E R O Y.

Et moi plus que personne.

M O N T E N D O S.

Cet avis est très-sage, & je l'approuve fort.

B O B I N E T.

Monsieur le Contrôleur ne doit pas avoir tort.

C O Q U E R E A U.

D'un avis différent Coquereau peut-il être,
 Quand c'est l'avis d'un Chef, quand c'est l'avis d'un
 Maître ?

M A C Q U E R.

Non, sans doute ; & l'on doit vous faire compliment
 Sur l'unanimité de votre sentiment :
 Mais de la maintenir il ne m'est pas possible.
 Je ne crois point, Messieurs, le bled nouveau nuisible.
 J'en crois les Boulangers, & je dis avec eux,
 Que ce bled fait un pain plus vif, plus amoureux.

Que d'un bled suranné la débile farine,
 En donne un sans vigueur, qui blesse la narine,
 Et que dans l'amidon, qui vient d'un bled récent,
 On rencontre la force & le suc nourrissant.
 J'en crois les Médecins, dont les conseils-pratiques
 Ont souvent arrêté des maux épidémiques,
 En réduisant en pain la récolte de l'an,
 Quand à peine on venoit d'en dépouiller le champ.

D E J U S S I E U.

Aux autres, comme à moi, je paroîtrois blâmable
 D'aller contre un avis si vrai, si raisonnable.

H A L L É.

Pleinement de Macquer j'approuve le propos.

A N D R Y.

Bravo ! mettez-vous bien les Ministres à dos !
 Au fein de leurs secrets portez tôt la lumière ;
 Saisissez le moment de leur rompre en visière,
 Et hâtez-vous d'user de la sévérité
 Dont vous-mêmes avez blâmé la Faculté !
Cum Principe nostro.

L A F I S S E.

Quoi qu'il en soit, Laissez
 Du crime de Macquer se déclare complice.

C O L O M B I E R.

Je suis du même avis.

L A S S O N E.

Colombier ! pauvre Auteur !
 Du Ministre en crédit ménagez la faveur.
 Et quand vous poursuivez des Hôpitaux vulgaires
 La grande inspection avec des honoraires,
 Caressiez ; croyez-moi, la gracieuse main
 Qui peut à vos desirs satisfaire demain.

C O L O M B I E R.

Je reviens à l'avis d'une si sage tête.

M A C Q U A R T.

J'en profite, & fais gré du *monitum* honnête.

(43)

C A I L L E.

Idem.

J E A N N O T.

De même.

L A L L O U E T T E.

Idem.

B U C Q U E T.

D'après cette leçon,

Je ne puis de Macquer adopter la raison.

P A U L E T.

Je vois le bien, Messieurs, & je n'ose le faire.

L A P O R T E.

Ni moi.

T H O U R E T.

Idem. Ni moi.

R O U S S I N A N T E.

Ni moi.

L A S S O N E fils (*bien haut.*)*Cum Domino* mon père.

V I C Q.

Tous les Membres préens ont, je pense, voté?

Puis-je pas sur le fait fixer votre arrêté?

L A S S O N E.

Vous le pouvez, Ami, l'affaire est terminée.

D E J U S S E U.

De la Société voilà la destinée!

S C E N E I I I.

F O U R C R O Y, T O U T E L A S O C I É T É.

F O U R C R O Y à *Lassone.*

JE vous remets, Seigneur, ces Papiers de la part
De l'un de nos Docteurs, le célèbre Bouvart.

Il dit qu'il est fâché de n'être point des nôtres,
Mais qu'avec cette lettre on lise ces quatre autres.
Ce billet est pour vous.

L A L L O U E T T E.

Ami Vicq! sûrement
De tes prédictions c'est l'accomplissement ?

G E O F F R O Y.

Voyons cela, voyons : prions le Secrétaire
D'en faire la lecture; & tâchons de nous taire.

C O Q U E R E A U.

Allons, Messieurs, silence; ou bien que les Parleurs,
S'ils en ont tant à dire, aillent le dire ailleurs.

L A S S O N E à V I C Q qui parolt agité.

Quoi donc! le bon Ami, vous montrez de la crainte ?

V I C Q.

De frayeur, malgré moi, je sens mon ame atteinte.
Oui, Messieurs, malgré moi j'ai peur de ce papier,
Et je ne fais lequel vous lire le premier.

G E O F F R O Y.

Prenez, morbleu, prenez celui qui se présente :
Ne nous voyez-vous pas comme vous dans l'attente ?

V I C Q lit les *Papiers qu'il prend des mains de Laffone.*

» Adieu, triste Laffone, un cœur à Pingenet

» Assure des faveurs.....

L A S S O N E l'interrompant brusquement.

Jé vous arrête net :

Comment donc, bon Ami ? vous ne prenez pas garde
Que personnellement cet écrit me regarde !

V I C Q.

Vous me l'avez donné pour le lire, & j'ai lu.

L A S S O N E.

C'étoient ces autres-ci. Grand Dieu! je suis perdu.

V I C Q ouvre un autre papier , & le lit.

<p>HÉROS de nouvelle fabrique, L'honneur de ma profession, Comme celui du Corps antique De qui je suis le nourrisson, Veut que, par un acte authentique, Et digne de l'impression, Je fasse à ce Corps Monarchique, De bâtarde création, En faveur de ma République, Une renonciation. J'entends sa voix, & je m'explique Sur ces adieux que ma raison, Qui s'est soumise sans réplique, Fait à votre COMMISSION. D'abord la gloire Académique, Qui flatte tant la passion Ou d'une tête Chirurgique, Ou d'un valeureux Champion De ce Lycée Epixotique, Ne tente point l'ambition, Dont l'orgueil de Saillant se pique. Plus que content de voir mon nom Ecrit sur la Liste publique Des Docteurs, dont l'attention,</p>	<p>Les soins & le travail unique, Ont pour objet l'expulsion De toute cause morbifique, Dont des humains la nation, Par la nécessité physique, Resseut si souvent l'action ; Je bannis tout desir inique, Et je n'ai d'émulation Que pour imiter la pratique Du bien, dont chaque Compagnon De ce Corps vraiment héroïque Me présente un échantillon. Je pourrois, par un trait graphique, Vous faire l'exposition De chaque talent angélique Dont j'y vois l'exécution : Mais ce trait, pour vous satyrique, Feroit la condamnation Et de votre cœur tyrannique, Et de votre usurpation. Comme le mien est pacifique, Je vous dis adieu sans façon.</p>
---	--

SAILLANT.

V I C Q.

Qu'en dites-vous, Messieurs?

M O N T E N D O S.

Je la trouve polie

L O R R Y.

On peut même ajouter qu'elle est assez jolie.

G E O F F R O Y à Andry.

Cette lettre, Cousin, nous arrange assez mal !
Si l'autre...

V I C Q ouvre un second papier, & lit :

» A ces Messieurs du Comité Royal.

EN VAIN chercheroit-on à m'en faire dédire ?
De votre Corps, MESSIEURS, soudain je me retire ;
Et si vous demandez quelles sont mes raisons,
En deux mots les voici : Guenet fuit les fripons ;
Il fuit les intrigants, & doit à la décence,
A l'honneur, à son Corps, unique obéissance.
L'intérêt, la cabale & les sombres détours
Qui vous ont réussi, lui déplurent toujours ;
Et comme il fit serment, aux Autels du mérite,
De marcher droit toujours, pour toujours il vous quitte.

G U E N E T.

DESPERRIERES, qui s'affoupiissoit.

Quoi ! sur la scène encor la belle Pingenet ?

A N D R Y d'un ton hargneux.

Quoi ! vous n'entendez pas que c'est Monsieur Guenet ?

V I C Q ouvre un troisieme papier, & lit :

COMME les corps dont traite la Chymie
N'ont pas entr'eux la même effinité ;
Que l'on en voit, dans leur simplicité,
Suivre par-tout une nature amie,
Ou par-tout fuir avec agilité
Une union qui n'est pas assortie :
Tels on nous voit, dans le train de la vie,
Nous rechercher pour la conformité.
Membre d'un Corps à jamais respectable ;
Où je puisai la science & mon Art,
Je fus à vous lié par le hazard,
Et malgré moi, par un sort déplorable,
J'eus dans le vôtre une coupable part.
Je m'en repens ; au creuset de mon ame,
Je dois détruire un indigne amalgame.
Mon parti pris, j'en ai fait le départ.

D' A R C E T.

L A L L O U E T T E.

Grands Dieux!

D E J U S S I E U.

L'orage gronde.....

M A C Q U A R T.

Amis!....

B. U C Q U E T.

Laissez-les faire;

Dans peu Barbeu-du-Bourg réparera l'affaire.

B O B I N E T.

Je vous avois bien dit que de nos Déserteurs
Vous sauriez assez-tôt les perfides noirceurs !

V I C Q ouvre un quatrieme papier, & lit :

*PUBLIER à grand bruit le bien qu'on prétend faire**N'est pas, MESSIEURS, prouver que l'on en fait.**Séduit par vos discours, je me vois à regret**De vos crimes réels complice involontaire.**Ennemi né de tout forfait,**Maloët n'est pas votre affaire:**Il ne fait point son Dieu d'un sordide intérêt.**L'honneur par-dessus tout, l'honneur est son Idole;**Et sa premiere volupté,**Il la trouve dans l'équité;**Il la trouve en son cœur, dont la paix le console.**Ce ton à votre égard doit passer pour frivole,**Je me fers d'un langage à vous trop inconnu;**Parlons plus clairement: Je vous quitte, & j'abjure**Une Société qui me rendoit parjure,**Qui m'eût fait oublier jusqu'au nom de Vertu.**Je déteste à jamais la noirceur de vos brigues;**Je renonce en ce jour à vous, à vos intrigues;**Et, d'un cœur désormais mûrement consulté,**J'embrasse avec transport ma chere Faculté.*

M A L O E T.

T R O I

L E R O Y.

Chaque Lettre, Messieurs, me paroît vigoureuse!

V I C Q.

Je crains bien, chers Amis, une fin malheureuse!
Mais voyons jusqu'au bout.

» A la Société.

TANT qu'à mes yeux un air d'utilité
De votre Chef masqua les entreprises;
Que je n'y vis ni ruses ni surprises;
Tant que le bien ou l'intérêt de l'Art
Dut là-dessus imposer à Bouvart,
Je fus à vous; & Colleague fidèle,
Je m'efforçai de vous prouver mon zèle.
Lassone alors n'enfreignoit pas les loix,
La Faculté conservoit tous ses droits.
Mais aujourd'hui que, comblant l'injustice
Pour satisfaire une infame avarice,
De vos desseins vous montrez la noirceur,
Quand je vous vois fouler aux pieds l'honneur,
Loin de rester avec vous dans la chaîne,
Pour vous je passe à la plus juste haine;
Mais, disons mieux, c'est au plus froid mépris.
De cet aveu ne soyez pas surpris.
Connoissez-moi. Quelque loi qui l'ordonne,
Jamais Bouvart ne sera sous Lassone.
Lâches, rampez à ses pieds absolus!
Tout est fini: je ne vous verrai plus.

BOUVART.

V I C Q, regardant L A S S O N E.
Eh bien?L A S S O N E regardant V I C Q.
Eh bien!L A L L O U E T T E.
Ah Dieu!

L O R R Y.

S C E N E I V.

MESSIEURS DE LA SOCIÉTÉ, UN EXEMPT,

L'EXEMPT.

MA présence en ces lieux est sans doute effrayante :
 Mais mon sort, vous savez, ne dépend pas de moi ;
 Et je n'y suis, Messieurs, que par l'ordre du Roi.
 J'y viens exécuter sa volonté suprême.
 De son ordre sacré la rigueur est extrême,
 Je l'avoue, & je plains votre Société ;
 Il vaudroit mieux pour vous qu'elle n'eût point été.
 De votre antique Corps les graves Remontrances
 Viennent d'anéantir vos vastes espérances.
 Vous n'êtes plus. Tantôt vous reçûtes l'Écrit
 Que de suppression nous appellons Edit.
 Il ne dut être lu que tenant la Séance :
 En voici le moment marqué par l'Ordonnance.
 Veuillez donc, s'il vous plaît, le remettre en mes mains.

LASSONE *consterné lui remet le Paquet.*

Je vous dois obéir...

G E O F F R O Y.

O malheur !

L O R R Y.

O destins !

L A L L O U E T T E.

Vicq, ô mon ami Vicq !

V I C Q.

Traîtres abominables !

L'EXEMPT.

Il faut bien cependant que vous soyez coupables,

D

Messieurs, si le Monarque ainsi l'a prononcé
 Pour raison de l'Edit qui vous est annoncé ?
 Tout l'Univers le fait ; LOUIS dans sa jeunesse
 A d'un âge avancé la force & la sagesse.
 Entouré de vertus , de bien faire jaloux,
 Le travail est pour lui le plaisir le plus doux ;
 Et quand sur l'Océan qu'embrase son tonnerre ,
 Il lance à grands éclats les foudres de la guerre ,
 Et fait aux ennemis qu'aveugle leur fureur
 Du Pavillon François respecter la valeur.
 Plus loin , il fait céder la Loi Nationale
 A cette liberté première & sociale,
 Dont les droits méconnus & par-tout outragés ,
 Sont enfin par lui seul rétablis & vengés.
 A se faire adorer il met ici sa gloire ;
 Rien de juste & de bon n'échappe à sa mémoire.
 Protecteur du mérite , ami des vrais talens ,
 Il égale en vertus les Princes les plus grands,
 Et favorable aux Arts , au courage propice,
 Il hait uniquement la fraude & l'injustice.
 Ainsi , Messieurs , l'Edit qu'à l'instant nous lisons ,
 Va de votre infortune exposer les raisons.

(Il lit).

EDIT DU ROI.

- « Par la grace d'en haut , Monarque de la France ,
 » LOUIS à ses Sujets salut de bienfaisance.
 » Sur ce que les Docteurs de notre Faculté ,
 » Qui des Parisiens gouvernent la santé ,
 » Nous ont fait observer que les Rois nos Ancêtres
 » Avoient pour l'atrique (5) institué des Maîtres ,

(5) Cette expression doit être sacrée ici , attendu qu'il est de fait que , dans toutes les Epidémies & Epizooties qui ont pu ravager le Royaume en différents temps , la Faculté de Médecine de Paris a fourni au Gouvernement , soit pour la Ville , soit pour la Campagne , tous les Docteurs qu'il a fallu , avec un zèle & un désintéressement qu'on n'a jamais trouvés ailleurs.

» Dont les heureux talens , cultivés , éprouvés ,
 » Au grand Art de guérir sagement réservés ,
 » Formerent sous les loix un Corps scientifique ,
 » Une Société vraiment Académique ,
 » Dont les Membres égaux par leur utilité ,
 » L'étoient encore en droits , l'étoient en dignité ;
 » Que de l'Art la pratique & la vaste science
 » Seules avoient entr'eux mis de la différence ;
 » Mais que jusques alors nul n'avoit pris sur foi
 » De se dire entre tous Savant de Par le Roi ,
 » N'avoit de son crédit fait un abus énorme
 » Jusqu'à briser du Corps les liens & la forme ,
 » Pour en créer un autre avec quelques Adjoints ,
 » Dont il s'établirait le Maître en tous les points ;
 » Que chez les Médecins pareille félonie
 » Rompoit avec éclat cette heureuse harmonie
 » Dont souvent du Public dépendoit le salut ,
 » Qui doit de tous les Corps être l'unique but ;
 » Que par un trait nouveau , notre cher Archiâtre
 » Lassone , en une erreur injuste , opiniâtre ,
 » Avoit su se servir de notre autorité
 » Pour fonder dans Paris une Société
 » De qui les fonctions sont précisément celles
 » Qui sont aux Facultés , par le fait , naturelles ;
 » Que de-là provenoit une confusion
 » De droits & de travaux , une dissension
 » Entre les Médecins qui , par la confiance ,
 » Pourroit dans leur conduite avoir de l'influence ;
 » Et qu'en comblant ainsi trente hommes de faveurs ,
 » Nous en avilissions cent quarante meilleurs .
 » VOULANT donc mettre fin à cet affreux désordre ,
 » Etablir en tous lieux la paix & le bon ordre ,
 » Nous montrer envers tous justes & généreux ,
 » Rendre enfin nos Sujets également heureux ,
 » Nous avons par Edit ordonné la ruine
 » De la Société , dite de Médecine ;

(52)

» Au premier des deux Corps restituons les droits
 » Dont avant il jouit sous l'empire des Loix;
 » Assurons son honneur: voulons que par la suite
 » Il tienne affidûment la louable conduite
 » Dont à tous les égards nos fideles Sujets,
 » Grands & petits, toujours ont été satisfaits;
 » Et que, suivant le plan que notre bonté trace,
 » A la Société ledit Corps fasse grace.
 » Défendons la rigueur, défendons d'outrager;
 » Mais permettons de rire à qui peut se venger ».

Signé, LOUIS.

V I C Q.

Monsieur a-t'il tout lu?

L' E X E M P T.

Messieurs, l'affaire est faite.

P L U S I E U R S.

Eh bien! allons-nous-en.

L'EXEMPT *en touche un de sa baguette, & les arrête
 tous en disant :*

Halte-là, ma baguette
 Vous défend de fortir. Sachez qu'un Enchanteur
 Peut avoir quelquefois prise sur un Docteur.
 Je veux que de mon art vous sentiez la puissance,
 Et que la Piece au moins finisse par la Danse.

*(Ici les Sociétaires regardent l'Exempt dans une sorte
 d'étonnement; & celui-ci fait avec sa baguette plusieurs
 figures, en-haut, en-bas, de tous côtés, à la manière
 d'un Magicien, & dit :*

En... ver... tu... de... ce... ci... par... le... don... de... ce... la.



SCENE DERNIERE.

L'EXEMPT-ENCHANTEUR, LES SOCIÉ-
TAIRES, DES JOUEURS DE FLUTE
ET DES JOUEURS DE VIOLON.

*La Décoration change, & représente un Bois en face du-
quel s'avance un Buisson fort gros & fort élevé. L'En-
chanteur se met devant, ayant les Sociétaires à ses côtés
qui font certains mouvemens au gré de sa baguette.
Bientôt il fait signe à ceux de sa droite de passer à
gauche, & à ceux de la gauche de passer à droite par
derrière le Buisson.*

L'ENCHANTEUR.

Sortez par ici, vous; & vous, sortez par-là.

*Les Sociétaires obéissent : mais en passant derrière le
Buisson, ils subissent une métamorphose sous laquelle
ils reparoissent ensuite de droite & de gauche préparés
pour danser.*

Vous avez tous, Amis, chacun votre tunique ?

Allons : des instrumens, & joyeuse musique.

*Les flûtes & les violons commencent à jouer, & les
Sociétaires à danser l'air de la Fricassée; après quoi
la Toile baisse.*

FIN du troisieme & dernier Acte.

NOTE DE L'ÉDITEUR.

L'AUTEUR de cette Comédie n'en fera plus, suivant toutes les apparences: c'étoit là son début dans la carrière Dramatique; ce seront ses adieux, car il vient de mourir. Il nous a singulièrement édifié dans ses derniers moments, où il ne paroissoit occupé que du soin de ramener au bercail de la Faculté les Infidèles qui s'en étoient éloignés: il s'étoit imaginé que des Vers assaisonnés d'un sel un peu piquant pouvoient y contribuer en quelque chose; aussi, malgré la réponse de mort qu'il portoit dans son sein, il ne rêvoit que Vers, Comédie, & Société épizootique; l'objet de ses tendres sollicitudes étoit le Président de la Société, le mielleux Lorry, qu'il qualifioit du beau nom de Daphnis. « Ah! s'écrioit-il dans un délire poétique que la maladie ne rendoit que plus vif, » charmant, charmant Daphnis, » l'harmonie, la douce harmonie des Vers a fait la passion de » vos beaux jours; & maintenant que les roses de l'Amour » semblent se placer à regret sur vos cheveux blancs, vous » chantez encore d'une voix intéressante l'infidélité de vos Maîtresses. Aimable Lorry! Apollon fut pour vous plus le Dieu des Vers que celui de la Médecine. Comme dans ces discours que vous prononciez en Faculté je voyois se déployer toutes les richesses de la haute Poésie! Comme j'admirois vos phrases mollement cadencées! Comme j'étois enchanté de ce cliquetis agréablement monotone de trois épithetes pour le même mot, orgueilleusement escorté de deux verbes signifiant la même chose, mais chargés de faire pour l'oreille le même effet que produit aux yeux la belle cascade de Saint Cloud! Comme j'aimois à retrouver & dans vos livres & dans vos discours, non des idées de Médecine, mais toutes les expressions de Virgile, d'Horace, de Perse, de Juvenal, de Plaute, d'Ovide! bien surprises de se voir amalgamées à l'instar de ce précieux métal de Corinthe, & formant par-là un langage presque divin, car il n'appartenoit plus ni à la Poésie ni à la Prose.

» Oui, mon cher Lorry, vous avez l'ame sensible d'un Poëte ;
 » & lorsque je toucherai ma lyre, je vous verrai, comme les
 » chênes dont parle Horace, trouver des oreilles, & suivre ma
 » voix qui vous rappelle dans le sentier de l'honneur. Partez,
 » mes Vers; ramenez-moi le beau Daphnis.

» *Ducite ab urbe domum, mea Carmina, ducite Daphnim.*

» *Carmina vel cælo possunt deducere lunam.*

» Mes vœux sont exaucés; l'inconstant Daphnis est rendu à lui-
 » même, l'ivresse d'un moment d'erreur s'est dissipée. Seroit-ce
 » une illusion de l'Amour? Non, Daphnis ne résiste pas au
 » charme des Vers.

» *Ducite ab urbe domum, mea Carmina, ducite Daphnim.*

» Mais en le voyant, je cesse de chanter.

» *Parcite, ab urbe venis, jam parcite, Carmina, Daphnis.*»

L'Auteur mourut en prononçant ce dernier mot, qu'il faut;
 pour l'honneur de M. Lorry, regarder comme une Prophétie.
 M. de Maupertuis disoit qu'il falloit avoir l'ame exaltée pour
 lire dans l'avenir; au dernier moment, on a l'ame furieusement
 exaltée.